



**HAL**  
open science

## Parentés génétiques, affinités aréales et évolutions spécifiques dans les parlers occitans des vallées d'Oulx et du Haut-Cluson (Italie)

Jean Sibille

► **To cite this version:**

Jean Sibille. Parentés génétiques, affinités aréales et évolutions spécifiques dans les parlers occitans des vallées d'Oulx et du Haut-Cluson (Italie). Tobias Scheer, Patric Sauzet, Mario Barra-Jover, Guylaine Brun-Trigaud, Jean-Philippe Dalbera. Études de linguistique gallo-romane, Presses Universitaires de Vincennes, pp.67-83, 2012, 978-2-84292-342-6. hal-00952437

**HAL Id: hal-00952437**

**<https://univ-tlse2.hal.science/hal-00952437>**

Submitted on 31 Mar 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Parentés génétiques, affinités aréales et évolutions spécifiques dans les parlers occitans des vallées d'Oulx et du Haut-Cluson (Italie).**

Jean SIBILLE  
CLLE-ERSS (UMR 5263),  
CNRS – Université de Toulouse II-Le Mirail

### **1. Introduction**

Cet article se situe dans un cadre méthodologique s'efforçant de faire converger les démarches respectives de la philologie, de la grammaire historique et de la dialectologie. Nous ferons également appel aux notions de *microdialecte*, de *macrodialecte* et de *mundartbund* que nous définissons ci-dessous :

Mundartbund : on désignera par ce terme, toute langue envisagée comme un réseau dialectal, c'est-à-dire comme un groupe de parlers philogénétiquement proches, présentant des affinités structurales fortes et facilement intercompréhensibles ou « inter-apprenables ». Cette notion a été développée récemment dans Léonard 2006. Nous ne remettons pas en cause ici les grandes classifications macro-linguistiques de la Galloromania ; nous considérons donc que celle-ci comprend 4 ou 5 *mundartbunds*<sup>1</sup>, selon la façon dont on considère le gascon ; ce sont : l'occitan, la langue d'oïl, le catalan, francoprovençal, plus le gascon, philogénétiquement distinct de l'occitan proprement dit (voir Chambon 2002)

Macrodialecte : variété linguistique envisagée à l'échelon d'un territoire relativement étendu, "dialecte" dans le sens qu'a pris ce mot [67/68] en linguistique occitane notamment : *languedocien, provençal, gascon, limousin, auvergnat, vivaro-alpin*.<sup>2</sup>

Microdialecte : groupe de parlers (lectes) occupant un territoire plus restreint, présentant des affinités fortes et se différenciant nettement des parlers environnants, par exemple : *gévaudanais, sarladais, fuxéen, médocain, armagnacais, nontronais, bas-rhodanien, niçois, "gavot" de l'arrière-pays niçois* etc. La variation linguistique, à l'intérieur d'un même *mundartbund*, est le plus souvent continue, mais elle n'est pas homogène (il y a des zones de plus ou moins grande variation, des zones de continuité, de rupture, d'interférences). C'est pourquoi nous pensons que la notion de « microdialecte » est pertinente et qu'il est possible d'appréhender empiriquement ces microdialectes (plus facilement, en tout cas, que les macro-ensembles tels que : *provençal, languedocien, auvergnat...*) dont l'existence est problématique, ainsi que cela sera discuté plus loin). Ils peuvent aussi être circonscrits par la

---

<sup>1</sup> Ou "Mundartbünden", si on préfère conserver le pluriel allemand.

<sup>2</sup> A ce stade nous ne posons pas la question de savoir si ces macrodialectes existent, nous nous contentons de définir le terme.

mise en évidence de faisceaux d'isoglosses, tels que, par exemple, les isoglosses séparant le provençal bas-rhodanien et le provençal maritime<sup>3</sup>.

Les vallées d'Oulx (ou *Haute vallée de Suse*) et du Cluson, dans la province de Turin, sont situées à l'extrême nord-est du domaine occitan et confinent au nord avec le domaine francoprovençal et à l'est avec le domaine piémontais (dialecte de type gallo-italique). Jusqu'en 1713 (traité d'Utrecht) ces vallées étaient partie intégrante du Dauphiné et la langue dominante y est resté le français jusqu'au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, où elle a été supplantée par l'italien. Elles se situent dans une zone montagneuse qui connaît une importante variation linguistique : celle-ci est sensible non seulement d'un village à l'autre, mais souvent, à l'intérieur de la même commune, entre le bourg [68/69] (chef-lieu) et les écarts. C'est aussi une zone d'intense plurilinguisme : la plupart des locuteurs de l'occitan (ou du francoprovençal limitrophe) parlent également l'italien, le piémontais et, assez souvent, le français ; en revanche, le bilinguisme occitan-francoprovençal est très rare.

Les données dialectologiques sur ces deux vallées sont exceptionnellement abondantes : atlas linguistiques, monographies dialectales (8 pour 12 communes), travaux divers (notamment Hirsch 1978, Telmon 1974 et 2002), ethnotextes, textes littéraires modernes, quelques textes administratifs anciens (XVI<sup>e</sup> siècle).

Les parlers de ces deux vallées sont étroitement apparentés à ceux des environs de Briançon, du Moyen-Cluson, et de la Val Germanasca, avec lesquels ils forment un microdialecte. Les parlers appartenant à ce microdialecte, même s'ils peuvent présenter des stades d'évolution phonétique différents, ont conservé une assez grande unité sur le plan morphologique, lexical et syntaxique et se distinguent très nettement non seulement des parlers piémontais ou francoprovençaux limitrophes, mais aussi des parlers occitans limitrophes au sud et à l'ouest (Sibille 2003, § 4.1. à 4.4.15). Il existe bien entendu une certaine variation à l'intérieur du microdialecte. Bien que cette variation soit en réalité continue, on peut identifier quatre sous-groupes : 1. escarton<sup>4</sup> de Briançon (moins la Vallouise et St-Martin-de-Queyrière), 2. Vallée d'Oulx, 3. Haut-Cluson, 4. Vallées vaudoises (Moyen-Cluson et Germanasca).

L'occitanité de ces parlers ne fait pas de doute et se signale par la présence d'un certain nombre de traits qu'ils partagent avec d'autres parlers occitans et qui les distinguent du

---

<sup>3</sup> Exemples (pour chaque exemple la 1<sup>ère</sup> forme citée est la forme rhodanienne, la seconde la forme maritime) : *li / lei* (article défini pluriel); *cosinar / coïnar* "cuisiner" (chute de /z/ intervocalique) ; *mòu / mòl(e)* "mou" (traitement de [ɔ] final) ; UNIONE > *union / unien* ; *jogar* : [dʒug'a] / dʒug'a] "jouer" ; *fuòc [fjɔ] / fuec [fjɛ] ~ [f(ɥ)ø]* "feu" (résultat de la 1<sup>ère</sup> diphtongaison de O) ; *cante / canti* "je chante" (pers. 1) ; *vend / vende* "il vend" ; *sentiguèt / sentèt* "il sentit" ; *floriguèt / florissèt* "il fleurit" (prétérit) ; *regracie [regr'asjɛ] / regraciéu [regrasj'ew]* "je remercie" ; *lo veses* "tu le vois" (lui ou ça) / *lo veses* "tu le vois (lui)", *va veses ~ o veses* "tu le vois (ça)" (distinction entre pronom masc. et pr. neutre), etc., la liste n'est exhaustive. Ces isoglosses ne sont pas réparties de façon désordonnée sur l'ensemble du territoire provençal, mais en un faisceau qui, sans être totalement compact, n'en est pas moins relativement serré. De même, les parlers du Briançonnais sont séparés de ceux de l'Embrunais, du Queyras et de l'Oisans, par des faisceaux d'isoglosses assez compacts (plus encore que dans le cas précédent, compte tenu, probablement, du relief montagneux).

<sup>4</sup> *Escarton* : ancienne circonscription administrative de la principauté du Briançonnais.

francoprovençal et du piémontais<sup>5</sup> (même si dans un parler occitan donné, on ne retrouve pas toujours l'ensemble de ces traits et si certains d'entre eux se retrouvent en dehors du domaine occitan<sup>6</sup> ; voir Sibille 2003 § 4.1.-4.15.). Bien que l'intercompréhension ne soit pas un critère véritablement objectif en taxinomie des langues, cette occitanité peut aussi être montrée de façon empirique par l'intercompréhension avec d'autres variétés d'occitan parfois très éloignées ou, mieux, par la non intercompréhension avec le francoprovençal et le piémontais tout proches.

Mais ces parlers présentent aussi des affinités aréales, d'une part avec les parlers francoprovençaux et les parlers d'oïl, d'autre part avec les dialectes du nord de l'Italie. Nous allons nous efforcer de mettre en [69/70] évidence quelques-uns de ces traits aréaux parmi les plus significatifs (faute de place, il n'est pas possible de viser à l'exhaustivité). Ces traits peuvent concerner des aires restreintes ou des aires de plus grande étendue. Nous n'avons pas délimité ces aires (ce serait sans doute le travail de plusieurs thèses), nous nous contenterons, plus modestement, de présenter des faits, de les rapprocher de faits dont l'existence est attestée hors de la zone, et de poser des questions plus que d'apporter des réponses.

## 2. Quelques traits caractéristiques

### 2.1. Quantité vocalique

Nos parlers présentent une opposition phonologique entre voyelles longues voyelles ' brèves, dans les mêmes conditions que celles qu'a connu le français à un stade antérieur de son évolution<sup>7</sup>. Il s'agit d'une innovation partagée avec la zone d'oïl, le francoprovençal et le nord de la zone nord-occitane. Le produit de l'allongement de [e] est généralement [ej]<sup>8</sup>. Exemples<sup>9</sup> :

---

<sup>5</sup> Voir Ronjat I § 4, 5 ; Bec 1995 p 23-31 ; Sibille 2003 § 3.1, 3.2.

<sup>6</sup> Le seul trait qui soit absolument pan-occitan et seulement occitan, est le passage de /d / à /j/ devant [r] : PATRE > *paire*

<sup>7</sup> Voir l'article de Y. Ch. Morin, dans le présent volume.

<sup>8</sup> [e:] en Val Germanasca et dans une partie du Haut-Cluson. En position prétonique /ej/ peut, localement, passer à [i:] , [i]ou[e]) : *estable* [ejt'ab:le] > [ijt'ab:le], [it'ab:le], [it'ab:lə] ; [et'ab:lə] "étable".

<sup>9</sup> Pour des raisons à la fois pratiques et théoriques, et conformément à un usage qui tend à se développer, nous préférons noter l'accent tonique devant la voyelle plutôt qu'en début de syllabe.

	LONGUE	BREVE
<b>i</b>	[surt'i:] <i>sortir, sortís</i> “sortir, sortis”	[surt'i] <i>sortí</i> “sorti”
<b>e</b> <sup>10</sup>	[døv'ej] <i>devés</i> “friche” [p'ej(t)ʃə] <i>pescha</i> “il pêche”; [prej] <i>pres</i> “pris” (var. [pre:]) [pre:] <i>près</i> “près” (var. [pre:])	[u døv'e] <i>os devezt</i> “vous devez” [p'e(t)ʃə] ~ [p'ø(t)ʃə] <i>pecha</i> “il pêche”
<b>a</b>	[p'a:tə] <i>pasta</i> “pâte” [bat] <i>bast</i> “bât” [parl'a:] <i>parlar, parlás, parlaas</i> “parler, parlés, parlées”	[p'atə] <i>pata</i> “patte” [bat] <i>bat</i> “il bat” [parl'a] <i>parlá, parlaa</i> “parlé, parlée” <span style="color: red;">[70/71]</span>
<b>o</b>	[bø:(k)] <i>bòsc</i> “bois” [mø:(l)] <i>mòl</i> “mou”	[tøk] <i>tòc</i> “morceau” [lɛŋs'ɔl] <i>lençòl</i> “drap”
<b>u</b>	[kurt'a:] <i>costar</i> “coûter”	[kuv'a:] <i>covar</i> “couver”
<b>y</b>	[vɛŋg'y:] <i>vengús</i> “venus”	[vɛŋg'y] <i>vengú</i> “venu”

(Sources : Ass. La Valaddo 2003a, b, c ; Baccon-Bouvet 1987 ; Masset 1997a, b ; Pons & Genre 1997 ; Talmon 1914 ; Talmon 2000, enquêtes personnelles).

A la différence des parlers d'oïl (contemporains ou anciens), il existe, en position post-tonique, une opposition entre d'une part des voyelles brèves ou ultra brèves et, d'autre part des voyelles longues ou “moyennes” ; le nombre de voyelles est plus restreint qu'en position prétonique et les oppositions de quantité sont généralement redondantes avec des oppositions de timbre. C'est ainsi qu'on peut rencontrer, par exemple, selon les parlers, les inventaires phonologiques suivants : /ə/, /ǎ/ /i/, /u/, /a:/, ou : /ě/, /ǔ/, /i/, /u/, /a:/, ou : /ə/, /ə/ /e/, /u/, /a/, ou encore : /ə/, /e(:)/, /u/, /a(:)/...<sup>11</sup>. Contrairement à certains parlers limousins, on n'a pas de déplacement de l'accent sur les finales longues, mais dans certains parlers, on peut avoir une alternance vocalique à la tonique<sup>12</sup> :

*la lausa* [la l'awza], *las lausas* [la(:) l'əwza:] “la lause, les lauses” (Salbertrand, Bacon-Bouvet 1987) ;  
*la montanha* [la munt'ap:ə] ; *las montánhas* [la(:) munt'æp:a:] “la montagne, les montagnes”  
(Jouveneaux, Perron 1984) ; *faita* [f'ajt<sup>co</sup>] ; *faitas* [f'ejta] “faite, faites” (Rochemolles, Masset 1997a, b).

## 2.2. Consonnes longues :

Lorsqu'on a le schéma [voyelle tonique + consonne + voyelle] ou [voyelle tonique + attaque branchante + voyelle], si la voyelle tonique est longue, la consonne qui suit est brève, si elle

<sup>10</sup> Il n'y a pas, généralement, d'opposition phonologique /e/ bref - /ɛ/ bref ; en revanche, lorsque la voyelle est longue, l'ancienne opposition /e/ - /ɛ/ se maintient ; dans la plupart des parlers sous la forme /ej/ - /e:/, plus rarement sous la forme /e:/ - /ɛ:/ (Haut-Cluson en partie et Germanasca).

<sup>11</sup> En position tonique on a : /i/, /e/, /a/, /ɔ/, /u/, /y/ ; /i:/, /ej/ ou /e:/, /e:/ ou /ɛ/, /a:/, /ɔ:/, /u:/, /y:/ ; en position prétonique, on a généralement : /i/, /ə/, /a/ ou /a/, /u/, /y/, /ej/ ou /i:/, /a:/, /u:/.

<sup>12</sup> Il ne s'agit pas d'un phénomène de métaphonie, mais d'un affaiblissement de la tonique dû à l'action de la finale longue qui tend à attirer l'accent ; il n'est pas impossible que comme dans le parler de Vinzelle (Dauzat 1897) l'accent se soit déplacé sur la finale, puis soit repassé sur la pénultième : *lausas* [l'awzas] > [l'awza:] > [lawz'a:] > [lowz'a:] > [l'əwza:].

est brève, la consonne qui suit est longue<sup>13</sup> ; autrement dit, la gémination est automatique [71/72] après une voyelle brève, impossible après une voyelle longue. ('VCV => 'v̆c:v ou 'v:čv, à l'exclusion de \* 'v̆čv ou \* 'v:c:v) :

*pata* [p'at:ɔ] “patte”, *pasta* [p'at:ɔ] “pâte” ; *marata* [mar'at:ɔ] “malade” (fém.), *banasta* [ban'at:ɔ] “panier” ; *bato* [b'atu] “je bats”, *basto* [b'atu] “je mets le bât” ; *vita* [v'it:ɔ] “vie”, *vista* [vi:tɔ] “vue” ; *pecha* [p'eʃ:ɔ] “il pêche”, *pescha* [p'eʃ:ɔ] “il pêche” ;  
*vacha* [v'aʃ:ɔ] ; *vinha* [v'ɪn:ɔ] “vigne” ; *ielos* [j'el:lu:] “eux” ; *costuma* [kurtym:ɔ] “coutume” ; *arcéber* [ars'øb:e] “recevoir” ; *promenada* [prumən'ad:ɔ] “promenade”  
*Diabla* [dʒ'ab:le], *estable* [ejt'ab:le], *pinible* [pin'ib:le] “pénible” ;  
*marastra* [mar'a:trɔ] “marâtre”, *cadre* [k'a:dre] “cadre” (Germanasca), *casdre* [k'a:dre] “cadre” (Vallée d'Oulx).

(Sources : Baccon-Bouvet 1987 ; Masset 1997b ; Pons & Genre 1997 ; Telmon 2000)

Ce phénomène existe également dans certains parlers francoprovençaux (de Savoie notamment) ; il a été décrit par Martinet (1975, p. 195-202) qui donne les exemples suivants : [b'ɔ:l:a] “boule”, [f'ən:a] “femme”, [f'at:a] “poche”, [s'op:a] “soupe” ; [b'ɔ:l:a] “ballot”, [v'e:pa] “guêpe”, [p'o:ta] “lèvre” ; mais il n'existe pas dans les parlers francoprovençaux limitrophes de notre microdialecte (cf. ALEPO, I-III). En zone alpine il se rencontre également dans les dialectes suisses alémaniques (Martinet 1975, p. 202)<sup>14</sup>. Il existe aussi en piémontais, mais dans ce dialecte, lorsque la consonne post-tonique est géminée, la seule voyelle possible à la tonique est une voyelle centralisée, [ə] : *erbëtta* [erb'ət:a] “herbette”, *richëssa* [rik'əs:a] “richesse”, *vëdde* [v'əd:e] “voir”, *tëggia* [t'əd:ʒa] “robuste”... (Grosso 2000)

### 2.3. Syncopes

Dans l'ensemble des parlers de notre microdialecte, [e] prétonique est dans un premier temps passé à [ə]. Les parlers de l'escarton de Briançon en sont généralement restés à ce stade. En revanche, dans la partie italienne, [ə] s'affaiblit et on aboutit souvent à de véritables syncopes : *setmana* [sm'anə], *tenir* [t'n'i:] ou [tni:], *te donar* [t'ɔ dun'a:] ou [t'ɔ dun'a:], *pechit* [pʃit] ou [ʃit], *pelar* [pla:]. Dans quelques mots très usuels, la syncope touche aussi la voyelle [u], *totjorn* > *tejorn* [tʒu] ou [tʃu] ; c'est le cas pour l'article défini masculin singulier : *lo país* > *le país* [lə pa'i:], [l'ɔ pa'i:], [l'ɔ pa'i:], voire, en début d'énoncé : [al pa'i:] (la Val Germanasca garde *lo*). La syncope est un phénomène macro-régional qui [73/74] touche tout le domaine gallo-italique, le frioulan, ainsi que de nombreux parlers francoprovençaux et au delà l'ensemble de la zone d'oïl.

<sup>13</sup> Ce qui se traduit le plus souvent par une gémination, mais aussi parfois, dans le cas des continues par un simple allongement de la durée d'émission ; dans tous les cas la consonne est plus tendue qu'une consonne simple.

<sup>14</sup> Il se rencontre aussi dans d'autres langues, par exemple le suédois (Martinet 1975) ou le néo-araméen du Nord-Est.

## 2.4. Thèmes à consonne finale tronquée au pluriel

Dans substantifs et adjectifs terminés par une voyelle tonique suivie de [t] issu de TT latin, le [t] s'amuït au pluriel tandis que [s] se maintient ; exemple : *chat* [tʃat], *vaslet* [vai:l'et], *pechit* [pətʃ'it] (chat, valet, petit) font au pluriel : *chats* [tʃas], *vaslets* [vai:l'es], *pechits* [pətʃ'is]<sup>15</sup>. En revanche les pluriels des substantifs et adjectifs terminés par [p] ou [k] (dont le point d'articulation est différent de celui de [s]), présentent différentes variantes diatopiques : *lop* [lup] “loup”, pluriel : *lops* [lups] (Pragela) ~ [lus] (Césanne, Champlas-du-Col) ~ [lup] (Chaumont, Rochemolles, Gleisolles) ~ *lopis* [l'upi] (Costans) ; *lac* [lak] “lac”, pluriel *lacs* [laks] (Champlas-du-Col) ~ [lak] (Rochemolles, Chaumont), *laques* [l'ake] (Oulx), *laqui* [l'aki] (Costans) (cf. Hirsch 1978, ainsi que les différentes monographies dialectales citées dans la bibliographie).

## 2.5. Clitique sujet féminin de 3<sup>ème</sup> personne

Dans l'ensemble du microdialecte, le pronom clitique sujet féminin de 3<sup>ème</sup> personne est *ilh* [i(ʎ)] ~ [i(l)] homophone du clitique masculin de la 6<sup>ème</sup> personne. Cette forme existe également dans quelques parlers francoprovençaux limitrophes (points 77, 79, 80, 81 de l'ALJA, cf. Martin 1974, p. 114) ou plus éloignés (points 9, 15, 27, 39 de l'ALJA) ; elle a pour origine une forme *illi* qu'on rencontre dans les textes médiévaux. Elle est à rapprocher de *li* cas sujet de l'article défini féminin singulier, caractéristique des textes médiévaux de l'Est occitan (Sibille 2008) et, en francoprovençal, des textes d'archive lyonnais (Martin 1974 p. 99).

## 2.6. Double marquage du verbe

Le verbe présente une double marque de personne, à gauche un pronom clitique sujet et à droite une désinence ; mais dans un paradigme donné, certains pronoms sujets sont homophones ainsi que certaines désinence ; c'est donc la combinaison des deux (clitique + désinence) qui permet d'identifier à coup sûr la personne<sup>16</sup>. Des systèmes comparables [73/74] existent dans certains parlers occitans du Croissant (Quint 1991 et 1996) ou dans certains parlers occitans ou francoprovençaux du Forez (Mailles 2003), mais c'est le piémontais qui a poussé le plus loin ce système comme le montre le tableau suivant dans lequel nous donnons la conjugaison du verbe *parler* au présent de l'indicatif et du subjonctif, dans les parlers de Chaumont (*Chiomonte*, Vallée d'Oulx), Champlas du Col (Commune de Sestrières, à la limite des Vallées d'Oulx et du Cluson), Pragelà (Val Cluson), Val Germanasca, et en Piémontais

---

<sup>15</sup> En revanche, les mots dont l'étymon comporte un T (non géminé) ont un pluriel à allongement vocalique : *pra* [pra], *sandà* [sand'a], *aimà* [ejm'a], *partí* [part'i] (pré, santé, aimé, parti) font au pluriel : [pra:], [sand'a:], [ejm'a:], [part'i:]...

<sup>16</sup> En ce qui concerne les désinence, au présent de l'indicatif le synchrétisme est généralement peu important ou inexistant, mais il l'est davantage dans les autres tiroirs verbaux, comme on peut s'en rendre compte en comparant le présent de l'indicatif et les présent du subjonctif.



(Turin). Les parlers fanceprovençaux, quant à eux, ont des systèmes très divers (voir Hinzelin, dans ce même volume et Hinzelin, à paraître):

	<b>Chaumont</b> (Chiomonte)	<b>Champlas</b> <b>du Col</b>	<b>Pragelà</b>	<b>Val</b> <b>Germanasca</b>	<b>piémontais</b> (Turin)
<b>Ind. prés.</b>					
1. <i>je parle</i>	a p'arl-u	ɑ p'arl-u	a p'arl-u(k)	∅ p'arl-u	i p'arl-u
2. <i>tu parles</i>	t <sup>ɔ</sup> p'arl-e	ty p'arl-a	ty p'arl-i	ty p'arl-e	it p'arl-e
3. <i>il parle</i> <i>elle parle</i> <i>ça parle</i>	u p'arl-ɔ i p'arl-ɔ la p'arl-ɔ	o: p'arl-ɑ i: p'arl-ɑ la p'arl-ɑ	a: p'arl-ə i: p'arl-ə la p'arl-ə	a: p'arl-ɔ i: p'arl-ɔ la p'arl-ɔ	} a p'arl-a
4. <i>ns parlons</i>	nu parl-'ɔŋ	nu: parl-'əŋ	u: parl-'əŋ	nu: p'arl-əŋ	i parl-'uma
5. <i>vs parlez</i>	u parl-'a	o: parl-'ɑ	u: parl-'a	u: parl-'a	i p'arle
6. <i>ils parlent</i> <i>elles parlent</i>	i p'arl-uŋ la(:) p'arl-uŋ	i: p'arl-u la p'arl-u	i: p'arl-əŋ la:/i: p'arl-əŋ	i: p'arl-əŋ (l)a: p'arl-əŋ	} a p'arl-u
<b>Subj. prés.</b>					
1. <i>(que) je parle</i>	a p'arl-e	ɑ p'arl-ə	a p'arl-ə	∅ p'arl-e	i p'arl-a
2. – <i>tu parles</i>	t <sup>ɔ</sup> p'arl-a	ty p'arl-a	ty p'arl-i	ty p'arl-e	it p'arl-e
3. – <i>il parle</i> – <i>elle parle</i> – <i>ça parle</i>	u p'arl-e i p'arl-e la p'arl-e	o: p'arl-ə i: p'arl-ə la p'arl-ə	a: p'arl-ə i: p'arl-ə la p'arl-ə	a: p'arl-e i: p'arl-e la p'arl-e	} a p'arl-a
4. – <i>ns parlions</i>	nu p'arl-aŋ	nu p'arl-u	u: p'arl-əŋ	nu: p'arl-əŋ	i p'arl-u
5. – <i>vs parliez</i>	u p'arl-a	o: p'arl-a	u: p'arl-i	u: p'arl-e	i p'arl-e
6. – <i>ils parlent</i> – <i>elles parlent</i>	i p'arl-aŋ la(:) p'arl-aŋ	i: p'arl-u i: la p'arl-u	i: p'arl-əŋ la:/i: p'arl-əŋ	i: p'arl-əŋ (l)a: p'arl-əŋ	} a p'arl-u

NB : aux pers. 3 et 6 le piémontais ne distingue pas le genre.

(Sources. Chaumont : enquête personnelle ; Champlas : Ass. La Vallado 2003a ; Pragelà : Ass. La Vallado 2003c, Talmon 1914 ; piémontais : Grosso 2000 ; voir également Sibille 2009)

[74/75]

### 3. Variation interne au microdialecte

#### 3.1. Quantité vocalique, consonnes

Sur le plan de la phonétique et de la phonologie, les parlers de notre microdialecte (Vallées d'Oulx et du Haut Cluson, + environs de Briançon, Moyen Cluson et Germanasca) sont travaillés par des tendances évolutives menant à l'amuïssement des consonnes finales, et à la disparition des oppositions de longueur vocalique. Mais la plupart d'entre eux sont loin d'avoir mené cette évolution à son terme. En effet, les parlers les plus archaïsants (Cluson, Val Germanasca, et à un moindre degré, Le Monétier) restent proches d'un protosystème, représenté par la langue du XVI<sup>e</sup> siècle qu'on peut appréhender à travers un certain nombre de textes : les consonnes finales y restent très solides et la longueur vocalique s'y maintient bien. Les parlers les plus évolués restent localisés dans les environs immédiats de Briançon. Les parlers de la Vallée d'Oulx se situent pour la plupart à un stade d'évolution intermédiaire. Il est notamment impossible de tracer des isoglosses entre des zones qui seraient soumises à



l'amuïssement des finales et d'autres qui ne le seraient pas. Dans le système intermédiaire, en position tonique ou post-tonique, la longueur est toujours redondante avec d'autres traits<sup>17</sup>. En position post-tonique, elle est doublée par une alternance de timbre : /ǝ/- /a:/ ou /ǎ/ - /a:/, /ě/ - /ej/.

En position tonique, il faut distinguer plusieurs cas :

- Lorsqu'on a le schéma <sup>1</sup>VCCV# ou <sup>1</sup>VC#, la voyelle tonique est toujours brève, il n'y a pas d'opposition possible<sup>18</sup>.
- Lorsqu'on a le schéma <sup>1</sup>VCV#, si la voyelle tonique est brève, la consonne qui suit est longue (c'est à dire tendue et/ou gémignée) ; si la voyelle tonique est longue, la consonne qui suit est brève (voir 2.2. ci-dessus).
- Lorsqu'on a le schéma <sup>1</sup>V#, une voyelle longue et une voyelle brève s'opposent également par le schéma intonatif ; sur une brève, on a un ton haut-uni, alors qu'une longue, toujours accentuée sur la première more, présente un ton montant-descendant. Dans une notation phonétique rigoureuse, une voyelle tonique longue, par exemple <sup>1</sup>a:/, en finale absolue, devrait donc être notée [áâ] et non \*[<sup>1</sup>a:].

D'un point de vue diachronique, on passe d'un état de langue où on a un large éventail de possibilités combinatoires à droite de la voyelle tonique à un système évolué comprenant un nombre restreint de possibilités, mais en synchronie, les différents états du système sont observables sur le terrain :

**Possibilités combinatoires à droite de la voyelle tonique :**

*Proto-système* : /-<sup>1</sup>VC<sub>1</sub>CVC/<sup>19</sup> /-<sup>1</sup>VC:VC/ /-<sup>1</sup>VC<sub>1</sub>CV/ /-<sup>1</sup>VC:V/ /<sup>1</sup>V:CV/<sup>20</sup> /-<sup>1</sup>V/ /-<sup>1</sup>V:/ /-<sup>1</sup>VC/ /-<sup>1</sup>VC<sub>1</sub>C/ /-<sup>1</sup>V:C/

*Système intermédiaire* : /-<sup>1</sup>VC<sub>1</sub>CV/ /-<sup>1</sup>VC:V/ /<sup>1</sup>V:CV /-<sup>1</sup>V/ /-<sup>1</sup>V/ /-<sup>1</sup>V:/ /-<sup>1</sup>VC/

*Système évolué (Cervièras)* : /-<sup>1</sup>VC<sub>1</sub>CV/ /-<sup>1</sup>VCV/ /-<sup>1</sup>V/ /-<sup>1</sup>Ǟ<sup>21</sup>/

Les évolutions qui ont conduit du proto-système au système intermédiaire sont décelables dans les textes dès la fin du XV<sup>e</sup> siècles et se sont poursuivies jusqu'à l'époque

<sup>17</sup> La position prétonique est celle où l'opposition longue-brève est le plus fragile, car dans cette position elle n'est confortée par aucun trait redondant ; elle est cependant bien attestée dans certains parlers (Val Germanasca notamment).

<sup>18</sup> Dans le proto-système, la possibilité existe pour <sup>1</sup>V:C# ; par exemple dans : /sa:l/ *sal* "sel", /bɔ:k/ *bòsc* "bois" versus /ɕal/ *jal* "coq", *tòc* /tɔk/ "morceau" ; alors qu'on a : /sa:/, /bɔ:/, versus /ɕal/, /tɔk/ dans le système intermédiaire.

<sup>19</sup> Lorsque la voyelle tonique est suivie de deux consonnes (la 1<sup>ère</sup> en position de coda, la seconde en position d'attaque), les possibilités combinatoires sont restreintes en ce qui concerne la première (C<sub>1</sub>) qui ne peut être que /r/, /N/, /l/ : *parla*, *mòrt*, *sent*, (*que*) *sent*, *comba*, *plomb* [plump], *fals*, *falsa*, *alba*, ou /s/, mais ce dernier apparaît exclusivement dans des mots savants comme *cristian* [kristjan]. Les groupes [ks] et [ps], sont possibles en finale, mais pas [ts], toujours réduit à [s]. En finale absolue, une occlusive orale est toujours sourde, conformément à une règle générale en occitan.

<sup>20</sup> Avec une variante : /-<sup>1</sup>V:CCV/ (ou /-<sup>1</sup>VCCV/ dans le système évolué), dans le cas (rare) où la voyelle tonique est suivie d'une attaque branchante : *pastre* [p'atre] "pâtre", *marastra* [mara:trɔ] "marâtre", *casdre* [k'a:dre] "cadre" (système évolué : [p'atre] etc.) ; car dans ce cas la coupure syllabique se situe après la voyelle tonique et non après la première des deux consonnes. De même, /-<sup>1</sup>VC<sub>1</sub>CCVC/ est une variante de /-<sup>1</sup>VC<sub>1</sub>CVC/.

actuelle. Les sources dialectologiques montrent que le début de l'évolution du système intermédiaire vers le système le plus évolué n'est pas antérieure au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. On constate, globalement, une corrélation entre d'une part la disparition des oppositions de longueur vocalique et d'autre part l'amuïssement des consonnes finales et la disparition des consonnes longues.

### 3.2. Réflexe de CT latin

Dans les environs de Briançon, le groupe latin CT aboutit à [tʃ] tandis que dans la partie italienne, il en reste au stade [jt] (FACTU, FACTA > *fait, feita* > *fach, facha*) [76/77]

### 3.3. Corrélation des liquides :

On observe à l'intérieur du microdialecte, trois types différents de corrélation des liquides, suivant les réflexes des phonèmes latins : LI, LL, L, R, RR en position intervocaliques (systèmes 1, 2 et 3 dans le tableau ci-dessous) :

	LI	LL	L	R	RR
<b>1</b>	/k/	/l/	/lʲ/	/rʲ/	/r/
<b>2</b>	/k/ (j)	/l/	/r/		/r/ (R)
<b>3</b>	/k/	/l/		/r/	
<b>4</b>	/k/ (j)	/l/		/r/	/r/ (R)
<b>5</b>	/k/	/l/	/g/~v/	/r/	/r/ (R)

(Sources : Hirsch 1978, ainsi que les différentes monographies dialectales citées dans la bibliographie).

**1/ Haut-Cluson** (Pragela). Exemples : PALEA > *palha* [p<sup>1</sup>aλə], BELLA > *bèla* [bɛlə], COLORE > *color* [ku<sup>ʲ</sup>u:], ERAT > *èra* [ʲɛrə], TERRA > *terra* [t<sup>1</sup>ɛrə]

**2/ Escartons de Briançon et d'Oulx** (sauf Champlas, Sauze-de-Césanne et Rollières qui confinent au Haut-Cluson) : Exemples : PALEA > *palha* [p<sup>1</sup>aλə], BELLA > *bèla* [b<sup>1</sup>ɛlə], COLORE > *coror* [kur<sup>1</sup>u:], ERAT > *èra* [ʲɛrə], TERRA > *terra* [t<sup>1</sup>ɛrə] ~ [t<sup>1</sup>ɛrə]

**3/ Val Germanasca et Moyen-Cluson** : Exemples : PALEA > *palha* [p<sup>1</sup>aλə], BELLA > *bèla* [b<sup>1</sup>ɛlə], COLORE > *color* [ku<sup>1</sup>u:], ERAT > *èra* [ʲɛrə], TERRA > *terra* [t<sup>1</sup>ɛrə]

Le système 1 est une enclave résiduelle en voie de résorption, représentative du proto-système. Le système 2 se rencontre également en provençal central et maritime. Le système 3 est le système le plus commun dans les dialectes nord-occitans. Nous avons ajouté, dans le tableau ci-dessus, à titre de comparaison, le système 4 qui est le plus fréquent en occitan méridional et le système 5, caractéristique du Gévaudan et de la Haute-Auvergne, proche du système 1 mais dans lequel L abouti /g/ ou à /v/.

### 3.4. Palatalisation et affrications

On rencontre dans l'ensemble du microdialecte, cinq types de palatalisation ou d'affrication : [77/78]

1/ Dans quelques mots outils [ki] passe parfois à [tçi] : [ki] “qui ?” > [tçi] ; [ak'i] “là” > [atç'i] ~ [ejtç'i]. Il s'agit d'un phénomène diffus qui touche l'ensemble de la zone nord occitane.

2/ Lorsque *ch* [tʃ] > [ts]<sup>21</sup> ou [ʃ]<sup>22</sup>, alors [tj] > [tʃ] : *maratiá* [maratj'ɔ] > [maratʃ'ɔ] “maladie”; *estiera* [ejtj'erɔ] > [ejtʃ'erɔ] “étoile”. De même pour [dj] : *mendiá* [mændj'ɔ] > [mændʒ'ɔ] “jeune fille”. En revanche, les parlers qui conservent *ch* [tʃ] et *j* [dʒ] ne sont pas concernés.

3/ [pl] et [kl] passent irrégulièrement à [pj] et [kj] au Monêtier (plus systématiquement dans l'Oisans limitrophe ; cf. ALF, ALP). Les autres parlers du microdialecte ne sont pas concernés alors que ce type de palatalisation est systématique dans les vallées occitanophones d'Italie situées plus au sud. Il est systématique également en italien et dans les dialectes gallo-italiques<sup>23</sup>, et assez fréquent en francoprovençal et dans les parlers d'oïl (voir la carte *plume* de l'ALF).

4/ Le parler de Rochemolles connaît une série de d'affrications de type bas-auvergnat ou vellave : *dire* [ðir<sup>o</sup>], *endurar* [inðyr'a] “supporter”, *tube* [tzyb<sup>o</sup>], *estiera* [etz'er<sup>o</sup>] “étoile”, *tabaquin* [tabatʃ'in] “bureau de tabac”, *nengú* [nændʒ'y] “personne”, *cubercel* [tʃybers'e] “couvercle”, *finir* [fɪn'i:], *tenir* [tən'i:], *charbonhier* [tʃarbuɲ'ie], *libre* [libr<sup>o</sup>], *lume* [lym<sup>o</sup>] “lampe”... (Masset 1997a, b). Il s'agit d'un fait tout à fait isolé dans le microdialecte.

5/ A Pragelà /sj/ > [ʃ] et /zj/ > /ʒ/ : *pension* [pəɲsj'uŋ] > [pəɲʃ'uŋ] ; *vision* [vizj'uŋ] > [viʒ'uŋ] (Talmon 1914). Dans les environs de Briançon, notamment à Puy-St-André (enregistrement inédit), Cervières (Roux 1964), Névache (Rostolland 1930), /s/ suivi de /i/ ou /j/ > [ʃ] ; /z/ suivi de /i/ ou /j/ > [ʒ] : *civaa* [ʃiv'a] “avoine”, *societàs* [suʃjet'a] “sociétés”, *fasiàm* [faʒjaŋ] “nous faisons”, *quasi* [k'aʒi] “presque” (Sibille 2003, § 4.4.10.) ; ce type de palatalisation se retrouve dans certains parlers auvergnats. Au contraire la palatalisation de [js] en [jʃ] (*laiszar* [lejs'a] > *laishar* [lejʃ'a]), présente dans certains parlers alpins limitrophes (Vallouise, Queyras) ou plus éloignés (Seyne, Haute-Tinée), est totalement absente dans notre microdialecte.

### 3.5. Flexion en nombre des substantifs et adjectifs.

Les parlers de la Val Germanasca et du Moyen-Cluson opposent des substantifs et adjectifs masculins invariables, dont le pluriel provient du cas sujet de l'ancien occitan, (et des déterminants masculins pluriels [78/79] en -i) à des féminins pluriel fléchis en nombre provenant de l'accusatif de la 1<sup>ère</sup> déclinaison, donc présentant à l'origine une marque [s] : ce phénomène concerne aussi les vallées occitanophones d'Italie situées plus au sud, les parlers francoprovençaux de la moyenne vallées de Suse, ainsi que, probablement, le piémontais (pour plus de détails, voir Sibille 2009). Au contraire, les parlers des Vallées

<sup>21</sup> Partie haute du Haut-Cluson, de Pragelà à Sestrières.

<sup>22</sup> Nord de la vallée d'Oulx, d'Oulx à Chaumont.

<sup>23</sup> Dans les dialectes gallo-italiques, [kj] passe souvent à [tʃ] ou [dʒ].

d'Oulx et du Cluson, ainsi que ceux des environs de Briançon, relèvent du système occitan général :

	Briançon Oulx Ht. Cluson	Germanasca, Moyen Cluson	Cisalpin méridional	Jaillon (franco- provençal)	piémontais
l'homme	<i>l'òme</i> [l'òmə~e]	<i>l'òme</i> [l'òme]	<i>l'òme</i> [l'òme]	<i>l'òmen</i> [l'òməŋ]	<i>l'òm</i> [lòm]
les hommes	<i>los òmes</i> [luz'òme(j)]	<i>li òme</i> [lj'òme]	<i>li òme</i> [lj'òme]	<i>li òmen</i> [òməŋ]	<i>j'òm</i> [jòm]
le chat	<i>le chat</i> [lə tʃat]	<i>lo chat</i> [lu tʃat]	<i>lo chat</i> [lu tʃat]	<i>lo chat</i> [lu tsat]	<i>èl cat (*)</i> [əl kat]
les chats	<i>los chats</i> [lu: tʃas]	<i>li chat</i> [li tʃat]	<i>li chat</i> [li tʃat]	<i>li chat</i> [li tsat]	<i>ij cat</i> [i kat]
la chatte	<i>la chata</i> [la tʃ'atə~ə]	<i>la chata</i> [la tʃ'atə]	<i>la chata</i> [la tʃ'atə]	<i>la chata</i> [la ts'ata]	<i>la cata</i> [la k'ata]
les chattes	<i>las chatas</i> [la: tʃ'ata(:)]	<i>las chatas</i> [la: tʃ'ata(:)]	<i>les chates</i> [les tʃates]	<i>les chates</i> [le ts'atəs]	<i>le cate</i> [le kate]
l'eau	<i>l'aiga</i> [l'ɛjgə~ə]	<i>l'aiga</i> [l'ɛjgə]	<i>l'aiga</i> [l'ɛjgə]	<i>l'èiva</i> [l'ɛjva]	<i>l'eva</i> [l'eva]
les eaux	<i>las aigas</i> [laz 'ɛjga(:)]	<i>las aigas</i> [laz 'ɛjga(:)]	<i>les aigas</i> [lez 'ɛjges]	<i>les èives</i> [lez 'ɛjvəs]	<i>j'ève</i> [j'ève]

(\*) variante : *èl ciat* [tʃat] ...

(Source : Briançon, Oulx, Ht-Cluson : voir bibliographie ; Moyen-Cluson : Hirsch 1974 ; Germanasca : Pons & Genre 1997, 2003 ; Jaillon : Vayr & Telmon 2004 ; piémontais : Grosso 2000)

### 3.6. Réfection des pluriels

Dans les parlers qui ont le plus évolué phonétiquement (en particulier à Rochemolles), on observe une tendance à la réfection de certains pluriels ; exemples : *le cubèrt* [lə kynɛ(:)] – *los cuberts* [lu(:)kybɛ(:)] > *los cubiaus* [lu(:) kybj'aw] “le toit, les toits” (Césanne, Bardonnèche, le Mélézet, Les Arnauds, Millaures ; Telmon 2000) ou *los cubèus* [lu tʃybɛw] (Rochemolles ; Masset 1997a) ; *le bla* [lə bla] – *los blas* [lu(:) bla:] > *los blaus* [lu blaw] “le seigle, les seigles” (Rochemolles ; Masset 1997a), sur le modèle de : *le cotèl* [kut'ɛ] – *los cotiaus* [lu(:) kutj'aw] “le [79/80] couteau, les couteaux” , *le chaval* [lə tʃav'a] – *los chavaus* [lu(:) tʃav'aw] “le cheval , les chevaux”.

### 4. Liminalité

Les parlers occitans de la haute vallée de Suse se différencient des parlers francoprovençaux de la moyenne vallée (environs de Suse) par des traits génétiques, c'est-à-dire qu'on trouve, comme on peut s'y attendre, d'un côté des traits caractéristiques de l'occitan et de l'autre des traits caractéristiques du francoprovençal. Mais ils se différencient aussi, en particulier au niveau phonétique et phonologique, par des traits qui ne sont ni spécifiquement occitans ni spécifiquement francoprovençaux et qu'on retrouve aussi bien

dans des parlers occitans que dans des parlers francoprovençaux. Il existe donc, à cet endroit-là, non seulement une liminalité génétique mais aussi une liminalité non-génétique que nous proposons d'appeler “démarcative”, et ceci, malgré d'évidentes affinités aréales. Voici quelques exemples pris dans le parler occitan de Chaumont (Ch.) et le parler francoprovençal de Jaillon (J.)<sup>24</sup> deux communes limitrophes : JOVENE > Ch.[ʒ'uwəŋ], J.[dz'uvəŋ] – LINGUA > Ch.[l'əŋgə], J.[l'əŋga] – MEDIU DIURNU > Ch.[mejʒ'u:], J.[midʒ'ɔrt] – Ch.[kykym'ɛl:ə] (avec [l] géminé), J.[kykym'ɛla] (sans gémination) “cucumelle” (nom d'un champignon)<sup>25</sup>. La présence de traits démarcatifs (ce qu'on ne retrouve pas forcément dans d'autres zones de contact entre les deux *mundartbunds*), n'est peut-être pas étrangère à la présence de l'ancienne frontière entre le Dauphiné, rattaché à la France en 1349, et l'Etat de Piémont-Savoie.

## 5. Questions de taxinomie.

Les parlers dits “vivaro-alpins” sont caractérisés par un traitement des occlusives sourdes intervocaliques latines différent à la fois de l'oc d'une part, de l'oïl et du francoprovençal d'autre part (voir Sibille 2004 p. 122 et Sibille 2003 § 3.3.) :

	LUPU-LUPA	AMATUS-AMATA	JOCU-*JOCARE
<u>oc. référentiel</u> :	<i>lop – loba,</i>	<i>aimat – aimada,</i>	<i>jòc – jogar</i>
<u>oc. alpin</u> :	<i>lop – loba,</i>	<i>aimà – aimaa,</i>	<i>jòc – joar</i>
<u>français</u> <sup>26</sup> :	<i>lou ou leu – louve,</i>	<i>aimé – aimée</i>	<i>jeu – jouer</i>

[80/81]

Ce système attesté dès les plus anciens textes, témoigne de ce que les parlers concernés ont subi plus longtemps que le reste de l'occitan, des évolutions communes avec le domaine francoprovençal et oïlique, avant d'entrer dans une dynamique évolutive commune avec les autres dialectes occitans.

Si le gascon constitue, dans l'ensemble occitan, une entité fortement typée, assez nettement caractérisable et génétiquement distincte (Chambon 2002), pour le reste, les limites des différents dialectes apparaissent souvent comme arbitraires. C'est un lieu commun de dire qu'elles sont floues et que les dialectes ne constituent pas des types linguistiques parfaitement déterminés et circonscrits.

La délimitation de l'espace dialectal *vivaro-alpin* – tel que, notamment, il est souvent cartographié – repose uniquement sur le cumul de deux traits : l'amuïssement de T et C [k]<sup>27</sup> intervocaliques et la palatalisation de CA en [tʃa]. Mais, on voit mal ce qui autorise à classer, par exemple, des parlers aussi dissemblables que celui d'Elva en Italie, de Saint-Etienne-de-Tinée dans les Alpes-Maritimes et d'Yssingeaux en Haute-Loire, dans un même ensemble dialectal et d'en exclure, par exemple, les parlers “gavots” de l'arrière-pays niçois qui ne palatalisent pas mais présentent néanmoins de nombreuses affinités avec la langue parlée à

<sup>24</sup> Respectivement *Chiomonte* et *Giaglione* dans la toponymie officielle.

<sup>25</sup> Sources. Chaumont : enquête personnelle ; Jaillon : Vayr & Telmon 2004 ; ALEPO, vol. I-III (pour les deux).

<sup>26</sup> En français, le *p* de *loup* est moderne et purement orthographique.

<sup>27</sup> Alors que dans les autres dialectes occitans ils aboutissent à /d/ et /g/.

Saint-Etienne-de-Tinée. C'est aussi sur l'amuïssement de T et C [k] intervocaliques que repose la justification principale du terme *amphizone*<sup>28</sup> proposé par Pierre Nauton. Dans la mesure où sa justification repose essentiellement sur un trait et non sur une faisceau de traits, ce terme ne nous semble pas justifié ; il serait probablement plus juste de l'appliquer au Croissant. Autrement dit, "l'Amphizone" n'est pas peut-être pas une amphizone, et il n'est pas sûr que la catégorie *vivaro-alpin* soit pertinente du point de vue de la linguistique interne (c'est à dire en terme de taxinomie des variétés), ni d'un point de vue sociolinguistique (en terme de représentations), ni en terme de planification linguistique (par exemple dans une perspective d'enseignement de la langue ou de normalisation pluricentrique).

La classification des dialectes occitans (au sens de "macrodialectes") : *languedocien, provençal, gascon, limousin, auvergnat, vivaro-alpin*, a été établie par une tradition récente sur des bases empiriques. Les dialectes tels qu'ils sont définis par cette tradition sont-ils véritablement des catégories linguistiques ou sont-ils des catégories surdéterminées en partie par des considérations d'ordre historique, géographique, idéologique ou "culturel" ? Et dans ce deuxième cas, [81/82] peut-on définir à l'intérieur de l'espace occitan des macro-ensembles linguistiquement plus cohérents ? En d'autres termes : peut-on définir un échelon intermédiaire pertinent le "(macro)dialecte", entre *mundartbund* et microdialecte. Pour le faire, il faudrait mettre en évidence des faisceaux de changement corrélés et envisager à la fois des phénomènes de divergence sur le plan de la parenté génétique, et de convergence sur le plan des affinités typologiques. Faute d'une exploitation suffisante de la documentation existante, faute d'un nombre suffisant de travaux de synthèse (comme ceux de Dauzat, Nauton, Camproux, Dalbera), et faute d'une méthodologie, il ne nous semble pas possible de répondre actuellement à cette question.

Quoi qu'il en soit, les parlers qui nous occupent présentent le cas intéressant d'un microdialecte fortement impliqués dans des affinités aréales extérieures à son territoire génétique, c'est-à-dire extérieures au *mundartbund* dont il fait partie.

## Références bibliographiques :

- Abert, Eloy (1994). *La chanson du paysan*. Valence : Empire et Royaume-La Bouquinerie, p. 217-257 : « Grammaire et vocabulaire, par l'auteur »
- Associazione culturale La Valaddo (2003). *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Champlas Janvier et du Col*. Pinerolo : Alzani editore, 52 p.
- Associazione culturale La Valaddo (2003). *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Oulx*. Pinerolo : Alzani editore, 2003, 72 p.
- Associazione culturale La Valaddo (2003). *Prontuario morfologico della parlata occitano-provenzale alpina di Pragelato*. Pinerolo : Alzani editore, 2003, 54 p.
- Atlante linguistico del Piemonte occidentale – ALEPO, I-III Il mondo vegetale. Funghi e licheni* (2004). Ivrea : Priuli & Verlucca Editori.
- Bacon-Bouvet, Clelia (1987). *A l'ombra du cluchî. Salbertrand : patuà e vita locale attraverso i tempi*. Torino : Ed. Valados Usitanos, 296 p. (grammaire et lexique italien-occitan).
- Bec, Pierre (1995). *La langue occitane*. Que sais-je n° 1059. Paris, (6<sup>ème</sup> édition).

<sup>28</sup> "Qui est des deux côtés, qui procède de l'un et de l'autre".

- Bouvier, Jean-Claude & Claude Martel (1975-1983). *Atlas linguistique et ethnographique de Provence*. CNRS, 3 vol, (ALP).
- Chambon, Jean-Pierre (2002). Note sur l'âge du proto-gascon ». *RLiR*, n° 263-264 : p. 473-495.
- Dalbera, Jean-Philippe (1994). *Les parlers des Alpes-Maritimes : étude comparative, essai de reconstruction*. Londres : Association Internationale d'Études Occitanes – University of London, 749 p.
- Dauzat, Albert (1941). Géographie phonétique de la Basse-Auvergne. *RLiR*, t. XIV,
- Gillieron, Jules & Edmond Edmont (1902-1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris, (ALF).
- Gleise-Bellet Augusta (2003). *Appunti morfologico della parlata occitano alpina di Bardonecchia*. Oulx : Comunità montana Alta Valle Susa, 58 p.
- Grassi, Corrado (1964). Profilo linguistico della Valle di Susa. *Segusium*, déc. 1964 : p. 19-25.
- Griset, Iliia (1966). *La parlata provenzaleggiante di Inverso Pinasca (Torino) e la penetrazione del piemontese in Val Perosa e val San Martino*. Torino : Giappichelli Editore, 182 p.
- Grosso, Michela (2000). *Grammatica essenziale della lingua piemontese*. Turin : Libreria Piemontese, 168 p.
- Hirsch, Ernst (1978). *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 112 p.
- Jayme, Giovanna (2003). *Appunti morfologici della parlata occitano provenzale alpina di Oulx*. Oulx : Comunità montana Alta Valle Susa, 58 p.
- Keller, Hans-Erich (1974). Un échantillon provençal de l'enquête Coquebert de Monbret : La réponse de l'abbé Rey de Saint-Chaffrey. Dans de Caluwé J.-M. et alii (éds.), *Mélanges d'histoire littéraire, de linguistique et de philologie romane offerts à Charles Rostaing*. Liège.
- Léonard, Jean-Léo & Gaillard-Corvaglia, Anna, à paraître. *Dialectique de la diversité dialectale ; entre distance et proximité, centralité et latéralité, continuité et rupture typologique. Questions de phonologie et de morphologie maya et femique analysées en DG (Dialectologie Générale) – avec un supplément d'oïl*. Intervention à l'Université de Paris III, 21 décembre.
- Mailles, Alain (2003). Diachronie morpho-sémantique corrélatrice en Forez de paradigmes des suffixes verbaux et du pronom personnel sujet (Qui est le premier de la poule et de l'oeuf). Dans Hajicová, E. et alii (éds) : *Proceedings of CIL17, Prague, Czech Republic, July 24-29, 2003*. Prague : Matfyzpress, MFF UK (cédérom).
- Martin, Jean-Baptiste (1974) « Le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne en francoprovençal central (formes et structures). *Travaux de linguistique et de littérature* (Université de Strasbourg), t. XI, 1, p. 99.
- Martin, Jean-Baptiste (1990). Francoprovençal. Dans *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Tübingen: pp. 671-685.
- Martinet, Alain (1975). « Remarques sur la phonologie des parlers francoprovençaux », in *Evolution des langues et reconstructions*, Paris, pp. 195-207
- Masset, Angelo (1997). *Grammatica del patois provenzale di Rochemolles*. Borgone di Susa : Ed. Melli, 364 p.
- Morin, Yves-Charles. Source et évolution de la durée vocalique en gallo-roman. Dans le présent volume.
- Morosi, G. *L'odierno linguaggio dei Valdesi del Piemonte*. *AGI*, t. XI, pp. 309-416.
- Nauton, Pierre (1974). *Géographie phonétique de la Haute-Loire*. Paris : Les Belles Lettres, 364 p.
- Perron, Piero (1984). *Grammatica del patoua di Jouvenceaux*. Torino : Edizioni Valados Usitanos, 62 p.
- Pons, Teofilo & Genre, Arturo (2003). *Prontuario morfologico del dialetto occitano-provenzale alpino della Val Germanasca*. Pinerolo : Alzani editore, 70 p.
- Quint, Nicolas (1991). *Le parler marchois de Saint-Priest-la-Feuille (Creuse)*. Limoges : La Clau Lemosina.
- Quint, Nicolas (1996). *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et de Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse)*. Limoges : La Clau Lemosina, 229 p.
- Ronjat, Jules (1930-1941) *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*. Montpellier, 4 vol., 1754 p.
- Roux, Albert (1964). *Le parler de Cervières*. Mémoire de DES sous la direction de Ch. Rostaing. Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 183 p. (Consultable aux Archives départementales des Hautes-Alpes).
- Sibille, Jean (2003). *La Passion de saint André, drame religieux de 1512 en occitan briançonnais : édition critique, étude linguistique comparée*. Thèse de l'Université de Lyon II, 700 pp.
- Sibille, Jean (2004). L'évolution des parlers occitans du Briançonnais, ou comment la diachronie se déploie dans l'espace. *Les cahiers de grammaire*, n° 29, pp. 121-141.
- Sibille, Jean (2008). Les formes en -i issues du nominatif pluriel de la 2<sup>ème</sup> déclinaison latine, en occitan : essai d'approche panchronique. À paraître en 2008 dans les *Mélanges en l'honneur de Jean-Baptiste Martin*.
- Talmon, Alberto (1914). Saggio sul dialetto di Prigelato. *AGI*, tome xvii, pp. 1-101.
- Telmon Tullio (1974). *Microsistemi linguistici in contatto in Val di Susa : l'articolo determinativo*. Pisa : Pacini, 215 p.
- Telmon Tullio & Canobbio, Sabina (1985). *Atlante linguistico del Piemonte occidentale. Materiali e saggi 1984*. Torino : CELID.
- Telmon, Tullio (2000). *Bärdounàichë in koumbë, sin patouâ. Le inchieste per la Carta dei Dialetti Italiani svolte a Bardonecchia e nelle frazioni nel 1967*. Torino – Bardonecchia : Università degli studi di Torino – Comune di Bardonecchia, 52 p.
- Vayr, Enzo & Telmon, Tullio (2004). *Appunti morfologici della parlata francoprovenzale di Giaglione*. Oulx : Comunità montana Alta Valle Susa, 58 p.
- Vignetta, Andrea (1981). *Patua : grammatica del dialetto provenzale-alpino della medio-alta Val Chisone*. Pinerolo : Alzani, 96 p.

.../...





### Le microdialecte briançonnais

- : Limite du microdialecte
- o-o-o-o-o-o-o- : Limite de l'occitan au nord
- ..... : Frontière actuelle entre la France et l'Italie
- +++++ : Frontière entre la France et le Piémont-Savoie jusqu'en 1713
- : Limites des anciens escartons du Briançonnais